



Françoise Bujold en train de peindre à Percé.
Musée de la Gaspésie. Collection Sylvio Gauthier. P79/6/62/3

FRANÇOISE BUJOLD – ARTISTE ET POÉTESSE INSPIRÉE

Sylvio Gauthier

Ami de Françoise Bujold

Artiste pluridisciplinaire, Françoise Bujold s'adonne à l'écriture, à la poésie, à la peinture, à la gravure, aux arts graphiques, à l'édition, à la chanson, au cinéma et à l'enseignement. Elle accorde une place de choix aux enfants dans sa création. Originale, elle crée à sa manière, inspirée par la libre expression artistique et par sa Gaspésie natale.

L'enfance de Françoise

Françoise Bujold naît à Bonaventure en Gaspésie, le 6 mars 1933. Elle est la fille de J. Oscar Bujold et d'Élise Grenier de Newport. La famille comptait six enfants : Rodrigue, Georgette, Michèle, Marielle, Françoise et Huguette. Leur père était agent-distributeur pour la brasserie Molson et également propriétaire du Motel La Vendée.

La maison familiale était accueillante et ouverte. Les sœurs de Françoise y recevaient leurs amis. Dès sa plus tendre enfance, Françoise se lie d'amitié avec Jeannette Bernard et Yolande Gauthier. Elles seront toutes les trois inséparables pour le reste de leur vie.

Françoise était douce et sensible. Elle admirait ses parents. Déjà, à cette époque, elle était spéciale et différente des autres. Elle aimait tout ce qui était beau : les animaux, la forêt, les fleurs, la mer et la plage. Elle fait ses études primaires au couvent des sœurs du Saint-Rosaire à Bonaventure. Vers l'âge de 12 ans, elle quitte le milieu familial pour l'école Villa-Maria à Montréal en compagnie de son amie Jeannette Bernard. C'est à son retour de Villa-Maria, que Françoise commence à dessiner dans sa chambre. Ses premiers dessins sont figuratifs. Elle utilise alors la gouache. Elle dessine la mer, des barques et des paysages.



Françoise et Huguette.
Musée de la Gaspésie. Collection Sylvio Gauthier.
P79/6/62/1

À cette époque, la plupart des jeunes qui fréquentaient la famille Bujold, suivaient leur cours classique. Les Guité de Bonaventure et de Percé étaient des amis de la famille. Lors de ces rencontres, on chantait, on dansait autour d'une bonne bouffe. Il régnait dans cette demeure un esprit d'ouverture et d'échange peu commun dans le Bonaventure des années cinquante. Françoise aimait particulièrement le piano, mais son regard se tournait toujours vers cette Baie-des-Chaleurs qui s'étendait, immense, devant sa demeure. Par ailleurs, elle se rendait souvent au chalet de son père pour y retrouver le silence dans la nature. La saison préférée de Françoise était l'été avec sa chaleur et ses belles journées au bord de la plage. Elle sortait souvent en groupe à la Villa Acadia de Bona Arsénault. Il y avait des feux de grève, de la musique et des excursions en bateau sur le Beaubassin. L'hiver, Françoise, sans être une grande sportive, aimait patiner.

La chambre de Françoise était une véritable chambre d'artiste. Peu en ordre, on y retrouvait une table de travail, des crayons, de la gouache et des tablettes à dessin. Un

jour, elle avait même peint un croc pour les fèves au lard avec ses pinces. Très jeune, selon ses amies, elle écrivait déjà très bien.

La formation de l'artiste

À l'école Villa-Maria, où elle était pensionnaire, Françoise avait suivi un cours en lettres et sciences. C'est là qu'elle avait développé son intérêt pour l'enseignement. Par la suite, elle s'inscrit à l'Institut des Arts graphiques de Montréal où elle poursuivra ses études pendant cinq années.

Son professeur, Albert Dumouchel, lui enseigne la gravure et la technique de l'eau-forte. Elle développe une grande admiration envers lui et le considère comme son grand maître en art. Lors d'un séjour à Bonaventure, Dumouchel réalise une série de photographies de Françoise au bord de la mer. On la voit, soulevant des algues, regardant à l'horizon, portant un chapeau de pêcheur et tenant des bois de mer. Elle apprend également les techniques du bois gravé, de la lithographie et de la sérigraphie. En 1953, elle rencontre le père Ambroise Lafortune et le poète Gilles Constantineau. Elle réalise alors ses premiers poèmes-affiches.

En 1955, Françoise publie aux éditions Erta, ses premiers poèmes : *Au catalogue des solitudes*. Quelques années plus tard, en 1958, elle publie aux éditions Goglin : *La fille unique*. Elle étudie ensuite à l'École des Beaux-Arts de Montréal où elle complète un baccalauréat en pédagogie ; lui permettant ainsi d'enseigner aux enfants.

En 1959, elle se rend à Percé au Centre d'Art où Suzanne Guité et Alberto Tommi l'accueillent. Françoise terminait alors ses Arts graphiques. Elle passe l'été à enseigner aux enfants tout en écrivant un conte : *L'île endormie*, illustré par ceux-ci. En 1960, elle publie : *La lune au village*, illustré également par des enfants. Après avoir enseigné à ces jeunes certaines techniques en art, Françoise plie bagage et se rend dans la réserve Micmaque de Maria (Gasgapegiag) en plein hiver. Le père Roland Provost l'aide grandement dans ses démarches pour un local et un logis. En 1962, elle publie : *Une fleur debout dans un canot*, avec l'aide de douze enfants micmacs



Illustration de William Jérôme, âgé de 10 ans, en cocréation avec Françoise Bujold.
Collection Sylvio Gauthier

âgés de huit à douze ans. En 1961, Françoise effectue un court séjour à Paris où elle croise plusieurs artistes de renom.

La rencontre

Au début des années soixante, Françoise rencontre Jean-Paul Bernier, originaire de la région de Charlevoix. Ils se marient dans le temps des Fêtes à Bonaventure. La réception eut lieu à l'Auberge du Parc de Paspébiac. Françoise portait alors une robe de laine bleue. Malheureusement, le couple se sépara quelques années plus tard. Après deux fausses-couches, Françoise quitta son mari, marquée au plus profond d'elle-même. Françoise adorait les enfants et ce choc ébranla sa santé déjà fragile. Elle ne fut plus la même par la suite.

La Piouke

En 1960, Françoise participe à la construction de la boîte à chansons *La Piouke* à Bonaventure. Le nom faisait référence à Marie Ferlatte, mieux connue sous le nom de *La Piouke*. Elle avait passé une bonne partie de sa vie à travailler comme domestique pour la famille Alexandre Bernard, autrefois propriétaire de l'hôtel Château Blanc à Bonaventure. Cet âge d'or de la chanson populaire québécoise allait durer une quinzaine d'années. *La Piouke* reflétait parfaitement ce qu'était une boîte à chansons. À l'intérieur il y avait des filets de pêche sur les murs, des coquillages et des bois de mer. Au sous-sol, une petite scène accueillait les chansonniers avec des tables simples et une lumière tamisée. Les Félix Leclerc, Claude Gauthier, Pauline Julien, Tex Lecor, Raymond Lévesque, Hervé Brousseau, Pierre Calvé, Gilles Vigneault et bien d'autres fréquentèrent cette boîte à chansons. Avec le temps, ce lieu perdit de sa vigueur. L'édifice fut transformé en restaurant. Au milieu des années 90, un incendie détruisit complètement ce lieu historique.

Expositions et lancements

En 1962 et 1965, Françoise expose seule à la Galerie Libre à Montréal. Elle y présente des peintures, des gravures, des monotypes, des broderies murales et ses éditions. En 1964, Françoise réalise avec Jacques Godbout : *Le monde va nous prendre pour des sauvages*. Il s'agit d'un document très court sur les enfants micmacs. Ce film a été réalisé par l'Office National du Film du Canada. En 1966, c'est le lancement de l'album : *La naissance du soleil*. Publié en 70 exemplaires, l'ouvrage contient des bois gravés par de jeunes Micmacs de Maria en Gaspésie. En 1968, Françoise embarque sur le bateau l'Escale où elle enseigne le dessin et la gravure aux enfants. Elle se rend plus tard en Martinique rejoindre sa sœur, Georgette ainsi que le père Ambroise Lafortune. Il sera très important dans sa vie. Le père Ambroise était un ami en qui elle avait totalement

confiance. Au cours de ces années, les deux échangent plusieurs centaines de lettres. Entre 1955 et 1965, Françoise écrit également pour la radio de Radio-Canada : *Lettres à toi qui n'es pas né au bord de l'eau*. En 1974, la Guilde Graphique publie son grand poème : *Ah! Ouiche-t'en-plain*. Ce poème est accompagné de cinq pointes sèches de Kittie Bruneau. Au cours de 1978, Françoise rassemble son œuvre écrite avec l'aide de Gaëtan Dostie. En 1979, elle se rend à Miguasha où elle dessine divers poissons fossiles venant de ce riche site mondialement reconnu.

Les dernières années de Françoise

Tout au long de sa vie, Françoise doit composer avec une santé mentale fragile. Elle dira : « La médecine contemporaine a voulu savoir si j'étais truffée de béatitudes ou béatifiée de péchés. ». Finalement, le cancer se développe en elle. Suzanne Guité est d'un grand support pour Françoise lors de ses séjours à Percé. Ces deux femmes partagent une grande foi dans l'art et l'amour de la terre gaspésienne. En 1981, Françoise est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle s'éteint le 18 janvier entourée de ses proches. Quelques jours plus tard, les funérailles de Françoise ont lieu à Bonaventure. La directrice de la chorale, Alfréda Henry chante *La Piouke*, d'après le poème de Françoise, endisqué par Pauline Julien.

Je voudrais souligner l'immense travail de Gaëtan Dostie et David Lonergan qui ont contribué, d'une façon remarquable, à faire rayonner l'héritage de l'artiste et poétesse Françoise Bujold.